

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

Chicago Demolishing and Salvage Business
200,000 briques rouges et de construc-tion.
1,500,000 pieds de bois assorti toutes dimensions.

AVIS SPECIAUX
DR. R. J. MAINEGRA
A TRANSFERER SON BUREAU Au No. 701 Ba-tisseau Perrin, angle des rues Baronne et Grebler.

DR. H. P. MAGRUDER
EST REVENU ET A REPRISES SES CON-SULTATIONS AVEC LE
DR. THOS. J. WINOGRAYE

AUTOMOBILES A VENDRE.
4 RBO NEUVE.....\$ 900
1 RBO URBAIN.....\$ 400
1 RBO OCCASION.....\$ 400
1 PEERLESS.....\$ 2500
1 CAMION DE 2 TONNES.....\$ 2500

A L'EPREUVE DES RATS
E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepre-neurs de constructeurs, soulevement de maisons, placement de poutres et pa-vage. Phone Galvez 742-W. 3017 rue Barthelemy.

PRETS D'ARGENT.
Emprunts à 5 pour cent
PEUVENT ETRE OBTENUS POUR
ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIO-RER LES PROPRIETES. VOUS FAITES
LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYER
LE LOYER. Ecrivez nous pour LES
CONDITIONS. GRANT & BATTISSE
MACHESCA, NELLE-ORLEANS, L.N.
175-21-2

ON DEMANDE A ACHETER.
NOUS payons les plus hauts prix
comptant pour vos bijoux anciens en or
et en argent. Venez nous voir avant de
les vendre. FOGLE LOAN OFFICE AND
JEWELRY STORE, 2, Izkovitch, pro-priétaire, 928 rue du Canal. 175-21-2

A LOUER
A LOUER—Villa de la vergne, sur le
rue Falte, près de Covington, L.N.
S'adresser 325, rue de Chartres. 17

FREDERICKS & WOODFORD.
Propriétés Foncières et Escarpentes,
824 rue Commune. Téléphone Main 1202.
10sept-1 an

A VENDRE
A VENDRE — American Beauty Bar
et Restaurant, au coin des rues Conti et
Dauphine. Bonne clientèle, magnifique-
ment montée. Le propriétaire a d'autres
occupations très importantes et ne peut
pas s'occuper de cette affaire. S'adres-
ser à J. D. Pascal. 25sept-71

Bureau de l'Etat Civil
Mariages, Naissances
et Décès
Inscrits dans les derniers
24 heures

Naissances.
Mme John Bourdy, une fille.
Mme Lionel Dupart, une fille.
Mme Henry C. Gissgen, une
fille.

Mariages.
Herman Jones et Mlle. Onita
Foley.

Décès.
Perry Du Bose, 14 ans, l'Hô-
pital Presbytérien.
Theresa Brydenwald, 44 ans.
Margaret Carini, 71 ans, 924
Orleans.

Une nouvelle acadé-
mie de danse
Parmi les amusements utiles
de notre ville il faut citer l'A-
cadémie de danse du Professeur
Raber, qui a été ouverte le 19
septembre dernier à la Washing-
ton Artillerie Hall, rue St-
Charles. M. le Professeur Raber
a l'expérience de quatorze an-
nées de pratique dans l'art chro-
nographique et avant de venir
s'établir dans notre ville, diri-
geait une académie de danse à
Seattle.

Legion d'Honneur.
Sont inscrits au tableau spé-
cial pour la Légion d'honneur:
Pour officiers. — M. Deverin,
chef de bataillon au 109e rég.

d'infanterie; a entraîné par son
exemple, son bataillon à l'atta-
que d'une position puissamment
organisée. Grièvement blessé, a
eu l'énergie de conserver le com-
mandement jusqu'à la réussite
du mouvement.

M. Desochez, capitaine au 109e
rég. d'infanterie; a, sous un feu
violent et très efficace, assu-
rer la liaison, pendant plusieurs
heures, entre les bataillons de
son régiment et a été blessé
grièvement en accomplissant ce
dangereux devoir.

M. de Kermel, chef de bataillon
au 109e rég. d'infanterie; a
montré des qualités de vigueur
et d'énergie remarquables dans
la conduite de son bataillon dans
des circonstances difficiles.

M. Chevilley, capitaine au 21e
rég. d'infanterie; a conduit sa
compagnie d'une façon remar-
quable dans un combat à la bai-
onnette sous bois.

LA PEUR DE LA
BAIIONNETTE
Les soldats allemands, qui se
font hacher par les shrapnells et
par les balles, ont une terreur
épouvantable de la baïonnette.

Entrepreneurs de Pompes
Funèbres et Embaumeurs
1106-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur
mars 10-1 an

AMUSEMENTS
L'ORPHEUM
Le programme que nous offre
l'Orpheum cette semaine com-
mence par une pièce en deux
actes, intitulée, "The Green
Beetle." C'est un mélodrame mo-
déré, soigneusement combiné, et
d'une mise en scène pittoresque.

George McKay, qui faisait part
des Ziegfeld Folies de 1914, re-
vient sur la scène du vaudeville
en compagnie de Ottie McKay, et
offrent un acte comique de
chants et danses.

Les Frères Kaufman, chanteurs
de genre, nous arrivent avec un
répertoire des plus nouveaux et
de très spirituels dialogues.

Leo Zarrell et ses assistants
présentent au public un numéro
de gymnastique des plus intéres-
sants.

F. LAUDUMNEY & CO., Ltd
Entrepreneurs de Pompes
Funèbres et Embaumeurs
1106-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur
mars 10-1 an

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur
mars 10-1 an

VAPEURS
LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le HAYRE

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif
français, supérieur au meilleur
COCKTAIL

Le grand tonique et apéritif
français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels,
restaurants et clubs de la
Nouvelle-Orléans et aussi par
tous les marchands de vin et
les épiciers

Le grand tonique et apéritif
français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels,
restaurants et clubs de la
Nouvelle-Orléans et aussi par
tous les marchands de vin et
les épiciers



Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud

E. A. ANDRIEU
SUCCESEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS
802 RUE PERDIDO

CHEMINS DE FER.
LES EXCURSIONS
DU MERCREDI
Shore Line Points
FOLSOM, COVINGTON, Etc.

NEW ORLEANS GREAT
NORTHERN RAILROAD
seront discontinuées après le
30 SEPTEMBRE

Excursions
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY

Excursions
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY

Le Train de New York
Quête la Station
Terminale A
7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un lit de Broadwav.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Re-
staurant.

VENTES PAR LE CONSTABLE
ANNONCE JUDICIAIRE.
The Barber Asphalt Co. vs. James A.
Sample.

Première Cour de Cité de la Nou-
velle-Orléans — No. 64,352 — En vertu
d'un writ de fieri facias qui m'a été
envoyé par l'Honorable Première Cour
de Cité la Paroisse d'Orléans, dans la cause
ci-dessus, je vendrai aux enchères pu-
bliques en face de la porte d'entrée
de la bâtisse de la nouvelle Cour
sur la rue Royale, entre les rues Conti
et St-Louis, dans le deuxième District
de cette ville, le VENDREDI, 30 octobre
1914, à 11:30 heures à m., la propriété
suivante, décrite à savoir:

vriers y attrapaient les fièvres, ma mère qui y
avait travaillé en était rongée.
M. Lamonne ayant perdu son beau père n'hési-
ta pas, il acheta ces vastes terrains en pleine
campagne et y fit bâtir tout ce que vous voyez-
là; les ouvriers déménagèrent enchantés, et ce
fut, parait-il, une fête dont les vieux ont gardé
le souvenir. Il vendit son ancienne maison,
mais il eut une mauvaise idée ce jour-là, car
c'est justement ces vieux bâtiments pourris
qu'à achetés M. Forbath. Il s'est mis à faire
concurrence au fils de M. Lamonne, vendant
moitié moins cher, mais trichant sur la quali-
té.
— Mais comment diable s'y est-il pris pour se
ruiner ainsi; l'usine ne chômait pas cependant,
il n'avait donc pas d'ordre, le patron.
— Pas d'ordre! c'était rangé comme un livre
de comptes, mais la guigne voyez-vous, quand
elle s'abat sur une maison, c'est fini, il n'y a
qu'à courber l'échine.
Eh bien, pour lui la guigne a pris sous les
traits de ces Forbath, vous savez bien ces gens
qui se sont établis dans le pays depuis quel-
ques années? Ils faisaient la concurrence au
pauvre monsieur, il a voulu lutter, garder ses
ouvriers, et la concurrence l'avait entraîné, il
s'en allait à la dérive, et le dernier coup, celui
du banquier l'a achevé.
— Un banquier qui a levé le pied sans doute,
ça arrive tous les jours.
— Justement; il est parti avec les dernières
ressources du patron. Alors, vous comprenez,
les échecs c'est terrible pour les commer-
çants! quand elles arrivent, il faut payer, le
pauvre homme a perdu la tête, il a lâché tout,
et dès lors, c'a été de mal en pis.
La femme qui, pour lui était comme la bé-
quille du boiteux; n'a pas tardé de se mettre au
lit et elle n'a pas trébuché. C'était poli et délicat

comme une fleur d'avril, ça s'est fané de même.
Ah! je l'ai bien regrettée, ma pauvre Jeanne.
— Vous la connaissiez avant son mariage?
— Si je la connaissais, nous avons sucé le
même lait et joué bien souvent ensemble quand
nous n'étions pas plus hautes que ça.
— Ce qui fait que la vieille usine a tué la
nouvelle.
— Comme vous dites, François! Oh! si le
pauvre vieux maître voit cela, le cœur doit joliment
lui saigner.
— Et que va-t-il devenir, ce pauvre M. La-
monne.
— Je ne sais pas, il est bien triste, pas tant
de sa ruine que de la perte de sa femme.
Ils s'adoraient, on aurait pu les donner com-
me modèles à bien des nouveaux mariés, c'é-
tait un bon ménage et c'est rare aujourd'hui.
— Vous avez bien raison, Madame Michard.
Les bons ménages sont, pour le quart d'heure,
une marchandise démodée; la mort devrait
mieux choisir son monde, il y en a tant qui se-
raient enchantés de se séparer. Eh bien, c'est
justement ceux qu'elle laisse.
— Mais à propos, où est-il allé, votre bourgeois?
— En Amérique, où vont se réfugier les hon-
nêtes gens ruinés et les voleurs qui les ont dé-
pouillés.
— Et l'enfant est parti aussi?
— Non, le mioche est resté avec nous, il ne
pouvait aller si loin, seul avec un homme, le
patron nous l'a confié. Ah! j'avais le cœur
fendu lorsqu'il m'a dit: Mme Michard, vous
avez été la sœur de sa mère, je vous le prête,
aimez-le bien comme elle l'a aimé.
— Si je l'aimerais, le pauvre cher mignon, ah!
il n'avait pas besoin de me le recommander; je
n'ai pas d'enfant, moi, et j'en suis folle de ce
bambin!
— Quel âge a-t-il?

— Huit ans.
— Huit ans, c'est déjà grand; oh! je ne m'en
serais pas séparée.
— Moi non plus, mais nous sommes des fem-
mes: un père ça part à l'étranger, pour regar-
der la fortune à un enfant, mais une mère
préférerait manger le morceau de pain de la
charité pour garder son petit.
— Bravo! c'est très bien dit, Mme Michard,
on voit que vous avez fréquenté des gens édu-
qués.
— Peut-être j'ai souvent entendu dire à la dé-
funte patronne que les bons sentiments ne se
prenaient point dans les livres mais dans le
cœur.
— La voix glapissante du erieur vint interrom-
pre les deux commères.
— Alons, messieurs, mesdames, c'est bien le
cas de le dire, les objets se suivent et ne se
ressemblent pas, oh! mais pas du tout. Tout à
l'heure je vous offrais du champagne, mainte-
nant je vous présente un dada mécanique, s'il
vous plaît, et intact. Voyons, les grands-papas,
songez au bonheur de vos petits-enfants. Nous
avons enchère à 20 fr.
— Il est à moi, dit tout à coup une voix. Un
garçonnet de sept à huit ans tendit la foule en
criant: Tante Marthe! Tante Marthe! ils m'ont
volé mon cheval.
Et le pauvre mignon, ayant rejoint Mme Mi-
chard, se précipita dans ses bras.
— Ne crains rien, mon chéri, nous allons l'a-
cheter.
— L'acheter, mais mon papa l'avait déjà
acheté une autre fois, il est à moi, je vous as-
sure.
— Pauvre enfant, il ne peut pas comprendre
ces choses-là. Ne pleure plus, Henri, et laisse-
moi faire, je l'expliquerai cela plus tard.

— Une ou deux enchères passèrent et Mme Mi-
chard resta en possession du cheval.
Henri le reçut en bondissant de joie, et le
sera contre sa poitrine comme un vieil ami.
— Ah, les coquins, Tante Marthe, dis leur
maintenant de venir me le prendre, je le dé-
fendrais, va, mon cher Bibi.
— Il est mignon cet enfant, et joli comme une
fille; ce pauvre M. Lamonne, le cœur a dû joliment
lui serrer en quittant ce petit-là. Il est
complètement ruiné, n'est-ce pas?
— A peu près, il restera quelques bribes par-
ici, par là, tout juste de quoi élever son fils;
avec de l'instruction et de l'intelligence, un
homme arrive toujours; plus tard, il imitera
son père, il travaillera.
— Oh! là! ce que c'est quand on est bourgeois,
on apprend à griffonner des écritures, et en
avant, les sous pleuvent, nous autres, pour ga-
gner un méchant morceau de pain, il faut s'é-
chiner à longues journées; puis si on devient
vieux, patatra... si fait, il y a l'hôpital, c'est
pas fait pour les chiens, n'est-ce pas, Mme Mi-
chard?
— Ne vous tourmentez pas les sens comme ça
ma voisine; ni vous, ni moi, ne changerons l'or-
dre des choses; il y aura toujours des pauvres
qui auront besoin de travail et des riches qui
en donneront.
— Chacun ses idées, n'empêche pas que votre
nouveau mioche me plait, et si vous voulez
l'envoyer jouer de temps en temps avec ma
gamine, je veillerai sur eux tout en rangeant le
ménage.
— Je vous remercie, j'en profiterai ces jours-
ci, car je vais être occupée à installer les nou-
veaux propriétaires, c'est vendu, vous le savez.
— A des gens de Paris, n'est-ce pas?
— Non, non, c'est les Forbath qui ont l'air
d'acheter par une tierce personne, car le pauvre

monsieur n'aurait jamais consenti, songez-donc,
c'est eux qui l'ont ruiné. Le notaire a lâché
l'affaire et personne encore ne savait le nom
des acquéreurs; hier au soir on a tout appris.
— Vous restez?
— Il le faut bien, ce pauvre, M. Lamonne
ignorait que les Forbath étaient derrière, il
avait demandé à ce qu'on nous gardât, mon
mari et moi; ils ont bien vite accepté, les co-
quins, ils n'ignorent pas que mon homme est
un des meilleurs ouvriers de l'usine et ils lui
ont fait signer un engagement de trois ans. Au
fond, je n'en suis pas fâchée, j'aurais eu de la
peine à quitter cette maison, j'y suis née, c'est
pour moi comme une vieille parente.
— Vous allez avoir du travail à rendre l'ha-
bitation propre. Ces gens-là ont tout boule-
versé.
— Oui, c'est sale, mais mon homme m'aidera.
Ce qui m'embarrassait, c'était cet enfant, il me
suit partout et je n'osais le ramener dans ces
appartements encore trop pleins de souvenirs,
il est sensible, il a parfois des réflexions éton-
nantes, cette vente, le départ de son père, son
changement de domicile, tout cela le préoccupe,
il me questionne sans cesse et je suis par-
fois bien embarrassée pour lui répondre.

— Pauvre enfant, il est heureux de son igno-
rance; allons, envoyez-le moi dans la soirée, je
fais des crêpes, ça l'amusera. Au revoir, Mme
Michard.
Pendant toute cette conversation, Henri, de-
bout, près de son cheval, s'était tenu à l'écart,
mais à peine Française se fut-elle éloignée
qu'il arriva promptement se jeter dans les ju-
pons de tante Marthe.
A Continuer.